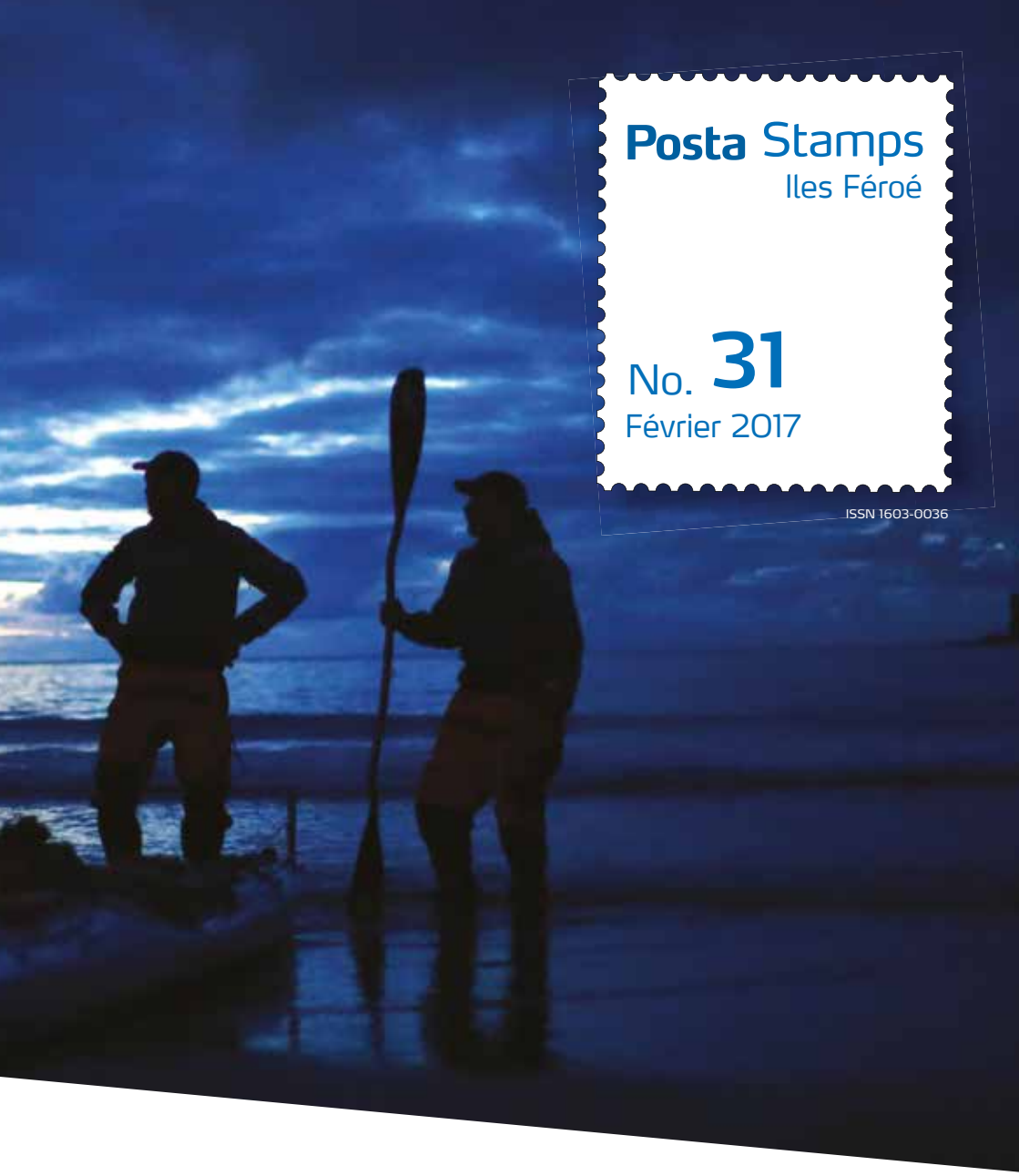


Posta Stamps
Iles Féroé

No. 31
Février 2017

ISSN 1603-0036

- Les noces d'or royales
- Europa 2017 - Châteaux
- H. C. Lyngbye 1817
- 1 200 miles nautiques de pleine mer en kayak
- Le Salon "Lettres et cartes postales 2016"

Posta
FAROE ISLANDS

Le motif des timbres sera dévoilé à une date ultérieure
FO 858

Les noces d'or royales au Danemark

« … il faut parfois faire preuve d'un grand courage pour être sincère. La princesse Margrethe représente pleinement ce courage car elle nous exprime la vérité, pleinement et simplement : peu importe le monde qui nous entoure soit un havre de paix ou fait d'insécurité et de guerres, nous tombons quand même amoureux, nous nous fiançons, nous nous marions et nous trouvons la sécurité et la richesse de la vie à deux - et cette communauté peut fonder ce foyer qui est à la base de notre foi et notre confiance dans un avenir.

Aux îles Féroé, nous avons probablement vu la princesse Margrethe plus souvent que dans d'autres recoins du royaume. Nous l'avons salué fillette, nous l'avons rencontré une fois adulte. Sa manière d'être, naturelle et rayonnante, symbolise pour la plupart d'entre nous les meilleurs traits de caractère possibles pour une dauphine.

C'est donc pour cela que nous adressons tous nos vœux les plus sincères à l'église Holmen afin que la princesse Margrethe et le compagnon de cœur qu'elle a choisi aient une vie heureuse. »

Voici un extrait de l'éditorial du premier journal féroïen *Dimmalætting*, paru le 10 juin 1967, jour du mariage de la princesse royale Margrethe et du comte français, Henri Marie Jean André de Laborde de Monpezat.

On avait largement besoin de mots optimistes, ce jour d'été 1967, alors que le monde était de plus en plus troublé. C'était le jour même de la fin de la guerre des Six Jours au Moyen-Orient, le président de l'Égypte, Nasser, avait quitté ses fonctions la veille. En Grèce, une junte militaire avait fait un coup d'État quelques mois auparavant et mis hors jeu la démocratie. À l'Est, en Chine, la Révolution Culturelle n'avait été qu'un leurre. Et la guerre au Vietnam semblait s'amplifier sans espoir de fin prochaine.

La reine Margrethe et le prince Henri aux Iles Féroé en 2010.
Photo : Scanpix.

Les unes des journaux ne regorgeaient donc pas de bonnes nouvelles en cet été 1967. On peut donc supposer que c'était une grande aubaine pour l'éditorialiste de pouvoir mettre de côté la colère et la détresse du monde en écrivant sur l'un des sentiments humains les plus sympathiques : l'amour.

L'histoire commença en 1964 quand la princesse héritière Margrethe avait effectué un séjour d'études en Angleterre. Elle y fit la connaissance du diplomate français Henri de Monpezat qui travaillait à l'ambassade de France à Londres.

L'amour fleurit entre eux et ils se fiancèrent en 1966. Le mariage eut lieu l'année suivante, le 10 juin 1967, à l'église Holmen de Copenhague. À cette occasion, le marié fut renommé Son Altesse royale le prince Henri de Danemark.

Le premier fils du couple, le prince héritier Frederik, naquit l'année suivant le mariage, le 26 mai 1968, et le second fils, le prince Joachim, vit le jour un an après, le 7 juin 1969.

Le roi Frederik IX mourut en 1972, et la princesse royale fut donc proclamée reine Margrethe II de Danemark.

50 années se sont écoulées depuis la belle cérémonie de mariage à Holmen - et le monde a changé, en bien et en mal. Mais malgré les changements, la maison royale danoise a toujours su demeurer un facteur stable et le couple royal a toujours pleinement assuré ses fonctions au niveau de l'Etat, de la représentation et de la culture.

Nous adressons donc, comme l'éditorialiste de *Dimmalætting* il y a 50 ans de cela, nos pensées les plus chaleureuses au couple qui fête aujourd'hui ses noces d'or et nous les en félicitons sincèrement.

Anker Eli Petersen

FO 859-860

Pression d'epreuve

EUROPA 2017 - Châteaux

Il faut parfois se rendre à l'évidence qu'il faut passer la main. Il faut être honnête avec soi-même, on n'a pas le jeu en main, il faut passer son tour.

C'était bien la situation des îles Féroé lors des préparatifs pour la création du timbre annuel EUROPA avec, cette année, la thématique des châteaux. On avait beau se creuser la cervelle, il n'y avait rien à faire, nous ne possédons pas de châteaux aux îles Féroé !

Dans notre jeu de cartes, on n'a jamais possédé de cartes royales, la condition sine qua non pour pouvoir construire des châteaux. Les îles Féroé sont, depuis toujours, une société quasiment dénuée de classes et de familles nobles qui couronneraient le tout. Il n'y avait chez nous que des paysans et des habitants non propriétaires qui préféraient tous un style architectural pragmatique : des bicoques en pierre et des maisons en bois avec une bonne toiture bien épaisse en gazon pour faire face aux terribles tempêtes de l'Atlantique. Des générations entières d'enfants féroïens ont probablement construit des châteaux avec leurs jeux de cartes, mais bon, ce n'est pas pareil...

A ses heures les plus grandiloquentes, le barde national Janus Djurhuus qualifie notre archipel de « somptueux château contre la mer ». Il n'a pas tort. La géographie de notre pays évoque un château fort, inaccessible, avec ses pans de montagne raides et ses aiguilles qui trônent comme les tours d'un château vers le ciel - sans parler de l'énorme douve qui se prolonge vers la Norvège vers l'est et vers l'Islande vers l'ouest. C'est pour cette raison que nous n'avons pas fait l'objet de menaces alors que les guerres ont ravagé le continent pendant des siècles : essayer de franchir notre « douve » tenait de la pure folie.

Il n'y a ici que deux constructions anciennes qui, avec un peu de bonne volonté, peuvent évoquer la construction de châteaux : *Skansin* (ouvrage de fortification) à Tórshavn et les vestiges de la cathédrale à Kirkjubøur. Toutes les deux étaient des constructions coûteuses, gourmandes en main-d'œuvre et pour les deux, l'ordre de les construire était venu de l'extérieur. De telles constructions n'étaient pas au goût des Féroïens. Pour tout vous dire, les habitants de Tórshavn rouspétèrent à haute voix quand ils furent contraints de terminer la fortification *Skansin*, mais ce n'était rien par rapport à ce qui eut lieu au XIVe siècle quand l'archevêque

Peinture à l'école de Nólsoy. Les enfants de l'école l'ont peint en collaboration avec l'artiste Eli Smith

Erlend ordonna la construction de la cathédrale de Kirkjubøur. Selon la légende, il y eut des émeutes au sein de la population à cause du travail que cela représentait et du coût. C'est la seule guerre civile que nous ayons connue ici, et tout cela à cause d'une construction religieuse...

Donc, non, les îles Féroé ne riment pas avec châteaux. Mais nous avons une légende qui évoque une princesse qui ne voulait pas vivre dans le château de son père et qui fuit aux îles Féroé. C'est bien une histoire qui résonne en nous.

La princesse à Nólsoy
(Résumé approximatif d'un article paru dans le journal pour la jeunesse « Ungu Føroyar » numéro 3 en 1908).

Il semblerait qu'il y ait eu six rois répondant au nom de James en Ecosse. L'un d'eux, on ne saurait dire lequel, était le père de notre princesse.

A cette époque, il y avait un tas de petits royaumes en Ecosse et chacun avait son propre roi, intitulé « roi de pointe de terre ». L'un de ces petits rois voulait se marier avec notre princesse, et elle aussi souhaitait l'épouser. Mais le grand roi James n'était pas d'accord, il ne souhaitait pas que sa fille se marie en-dessous de son rang.

Les deux jeunes se marièrent néanmoins en secret et furent ensuite contraints de quitter le pays pour se cacher car le roi James, très en colère, voulait tuer son gendre.

Le jeune couple se cachait aux îles Féroé et s'installa à *Korndalur*, sur la petite île de Nólsoy, juste en dehors de Tórshavn. A cette époque, Nólsoy était vidée de sa population, car la mort noire, la peste, avait ravagé l'île peu de temps avant.

La ruine de la petite maison où vécurent la princesse et son mari est encore visible de nos jours. Juste derrière la porte, il y a une source où la princesse prenait son eau. Cette source existe encore et se nomme évidemment la source de la Princesse.

Le temps passa et le couple eut un fils, mais ils vivaient dans la terreur perpétuelle que le roi James les retrouve.

Peinture à l'école de Nólsoy. Les enfants de l'école l'ont peint en collaboration avec l'artiste Eli Smith

Puis un beau jour, une grande flotte de bateaux accosta dans le fjord Nólsoyarfjørður. Le jeune couple savait très bien qu'il s'agissait du roi James qui était à leur recherche depuis fort longtemps. La princesse savait aussi que son père était venu pour tuer son mari et elle dit à ce dernier d'aller se cacher dans les champs pendant qu'elle allai à la rencontre du roi.

Elle alla donc avec son fils vers « *Halgutoftir* » situé sur la côte à proximité de *Korndalur*, là où le bateau du roi avait accosté. Quand elle vit son père, elle découvrit son sein et lui demanda de les tuer, elle et son enfant, avant de toucher à son mari.

Alors qu'elle prononçait ces sombres paroles, l'enfant se mit à sourire en direction du roi tout en essayant de toucher ses bijoux en or. Le cœur du roi fondit et il embrassa l'enfant, la larme à l'œil. Père et fille furent réconciliés et on envoya chercher son mari. Le roi gratifia le jeune couple. Il leur demanda de revenir en Ecosse mais ils déclinèrent l'invitation et restèrent pour le restant de leur vie à Nólsoy.

Dans une variante de cette histoire, on raconte que lorsque le roi James posa le pied à Nólsoy, le premier être humain qu'il vit fut son petit-fils qui jouait sur la plage. Le roi reconnut tout de suite le garçon et sa colère s'évapora dès qu'il dit bonjour à l'enfant.

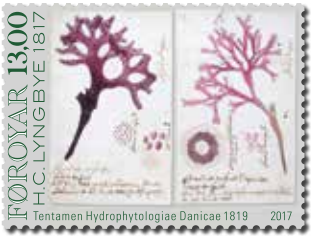
D'autres personnes s'installèrent ensuite à Korndalur et de nos jours, on peut encore entrevoir les décombres de leurs maisons dans le paysage.

Dans le village actuel de Nólsoy se trouve une maison qui s'appelle « *Kongsstova* » (La chambre du roi). On dit que c'est la première maison du village, et qu'elle a été construite par les fils de la princesse écossaise. Il y a encore des familles à Nólsoy (et sur les îles Shetland) qui, à ce que l'on dit, sont les descendants de la princesse et de son mari.

Est-ce une légende ou la vérité ? Qui sait ? C'est en tout cas une belle histoire et pour nous, les Féroïens, cela vaut tous les châteaux du monde.

Anker Eli Petersen

FO 861-864



Pression d'epreuve

H. C. Lyngbye 1817

Le voyage du botaniste Hans Christian Lyngbye aux îles Féroé en 1817

Le 9 juin 1817, le botaniste et théologien Hans Christian Lyngbye (1782-1837) débarque à Tórshavn. Il a pour projet d'étudier les fucacées aux îles Féroé. Durant l'été, il parcourt l'archipel où il étudie aussi bien les fucacées que des plantes ordinaires et c'est lors de ce périple qu'il découvre de nouvelles espèces de fucacées ainsi que d'autres plantes. Mais Lyngbye ne s'intéresse pas uniquement à la flore, son voyage va aussi concerner les domaines du folklore, de la littérature, des découvertes archéologiques et des fouilles.

À l'occasion des 200 ans de son voyage, Posta émet une série de timbres-poste qui reproduisent les dessins qu'il a réalisés lors de son voyage de 1817.

« Lyngbyes star »

Rares sont ceux qui de nos jours connaissent encore le nom de Hans Christian Lyngbye. Pourtant, son héritage est certain dans le domaine de la botanique et nombre de plantes portent son nom, comme par exemple la lyngbyes star (*carex lyngbyei*). C'est Lyngbye qui découvrit cette plante aux îles Féroé en 1817. Plus tard, elle fut répertoriée dans « Flora Danica », un vaste projet encyclopédique entre 1761 et 1863 qui répertoriait toutes les plantes danoises .

C'est le directeur du Jardin Botanique de Copenhague, le professeur en botanique J. W. Hornemann (1770-1841), qui ajouta cette plante. La lyngbyes star se trouve également dans plusieurs pays du grand nord. C'est une plante commune en Islande mais rare sur les îles Féroé.

Les voyages de Lyngbye

Lyngbye, qui travaillait comme professeur à domicile dans le nord du Jutland au Danemark, était autodidacte dans le domaine de la botanique. Il avait d'ailleurs fait grand usage de l'ouvrage de botanique de monsieur Hornemann.

« Lyngbyes star » en dehors université Torshavn. Photo : Ole Wich.

En 1816, l'université de Copenhague propose un sujet de concours pour décrire toutes les fucacées danoises. Lyngbye y participe et on lui décerne la médaille d'or. Mais avant de pouvoir éditer son œuvre sous la forme d'un livre, il devait y rajouter des plantes de l'Atlantique Nord.

Lyngbye voyageait gratuitement avec les navires du Monopole Royal (*Den Kongelige Enehandel*) et en plus de cela, il recevait une aide financière d'un mécène privé ainsi que de la fondation Ad usus Publicos.

L'ouvrage « *Tentamen Hydrophytologiae Danicae* » paru en 1819.Lyngbye y apporta des éclaircissements sur pas moins de 321 plantes. Le livre comportait 70 illustrations de 267 plantes en gravures taille-douce. L'œuvre était également subventionné par le roi du Danemark, Frederik VI. Fort heureusement d'ailleurs, car les frais d'impression s'élevaient à la somme astronomique de 3 000 rixdales. Le souverain danois offrit tout le tirage en cadeau à l'impécunieux Lyngbye, et ne conserva que 30 exemplairespour son usage personnel.

Le « *Tentamen de Lyngbye* » s'avére être un ouvrage initiateurqui fut universellement reconnu dans le milieu des savants de l'histoire naturelle. Il est à noter que Lyngbye avait découvert de nombreuses nouvelles plantes et il fut aussi celui qui vulgarisa la connaissance des fucacées dans le royaume danois.

Les fucacées et les timbres-poste

Les timbres nous présentent une plante de l'herbier de Lyngbye. Au musée botanique de Copenhague, on peut voir son herbier et le journal de son voyage de 1817. La fucacée du premier timbre fut découverte le 27 juin 1817 par Lyngbye à Hoyvík sur les îles Féroé.

L'autre timbre reproduit deux fucacées tirées des dessins originaux de Lyngbye. Ce dessin fut ultérieurement utilisé dans « *Tentamen Hydrophytologiae Danicae* ». Voici deux fucacées qui se reflètent. Cette espèce s'appelle le chondrus crispus, et les deux plantes ont été recueillies par Lyngbye. L'une le 27 juillet 1817 et l'autre en février 1816 à Hofmansgave sur l'île de la Fionie au Danemark, justement là où Lyngbye travaillait.

Dessins de la cathédrale Magnus Katedralen à Kirkjubøur. Lyngbye.

Lyngbye, le polygraphe

Après son séjour sur les îles Féroé, Lyngbye écrivit aussi un mémoire au sujet de la tuerie des globicéphales. Ce mémoire lui valut une médaille d'argent décernée par l'Académie royale des sciences et des lettres du Danemark. Lyngbye écrivit également des récits de voyage. L'un deux décrit certaines coutumes nuptiales des îles Féroé et parle aussi des chansons dansées qui animaient lesmariages locaux.

Lyngbye était infatigable, tout l'intéressait. Il rédigea un rapport relatif aux découvertes archéologiques, notamment au sujet du mur de Kirkjubøur. Il l'adressa à la Commission royale de la conservation des objets antiques de Copenhague. Grâce aux descriptions et aux dessins de Lyngbye, les vestiges de la cathédrale Magnus Katedralen à Kirkjubøur furent classés monument historique et c'est aujourd'hui le monument antique le plus célébré des îles Féroé.

Les pierres branlantes et les fonts baptismaux.

Sur un autre timbre, on peut voir les dessins de Lyngbye des pierres branlantes d'Oyndarfjørður, une ancienne inscription taillée dans la roche de Tinganes à Tórshavn et deux fonts baptismaux. Les dessins originaux se trouvent au Musée national de Copenhague. Les font baptismaux proviennent des églises de Sumba et de Nes sur l'île d'Eysturoy.

Le voyage de Lyngbye en 1817 eut une grande influence sur plusieurs facettes de la culture féroïenne. En plus de son immense travail dans le domaine de la botanique, il fut aussi essentiel pour le folklore et la littérature féroïennes, les découvertes archéologiques et les fouilles. Grâce à ces éminents voyageurs pionniers comme Lyngbye, d'autres allaient courir sur leur traces vers des destinations aussi lointaines que les îles Féroé et grâce à eux, nos îles font pleinement partie de l'Europe.

Kim Simonsen et Ole Wich

En kayak sur le « Sundini » aux Îles Féroé.

1 200 miles nautiques de pleine mer en kayak

L'été dernier, deux aventuriers des temps modernes, Oliver Hicks et George Bullard, entreprirent un voyage à bord de leur kayak Inuk Duo de 6,8 m légèrement modifié. Leur objectif était d'achever une expédition pour relier le Groenland à l'Écosse à la pagaie. Voici leur histoire, racontée par George Bullard.

–

En 1728, un inuit arriva sur une plage au nord-est de l'Écosse, près d'Aberdeen. Il était vêtu d'une tenue en peaux de phoque et naviguait dans un kayak traditionnel groenlandais fait en peaux et en os, emportant avec lui tout son matériel de chasse. Il mourut trois jours plus tard.

Encore aujourd'hui nul ne sait comment il avait parcouru ce long trajet, ni même s'il avait réellement pagayé les 1 200 miles nautiques depuis le Groenland, ou bien s'il avait été transporté par un autre moyen. Notre but était de répondre à cette question ou du moins d'essayer de l'éclaircir : Avait-il vraiment pu pagayer cette longue distance ?

Le départ

Au moment de mettre le kayak à l'eau, nous étions assaillis par tout un tas de sentiments. De la terreur de ce qui nous attendait à l'excitation à l'idée de vivre une véritable aventure à l'état sauvage. Nous étions sur le point d'entamer quelque chose que nul homme n'avait probablement tenté auparavant, et le risque était grand, très grand !

Nous vivions dans le kayak, pagayant et nous reposant en même temps, à peine un pouce nous séparant de la surface glaciale de l'eau. La mer était noire, comme l'intérieur d'une caverne, et nos mains tremblaient au moindre contact. Je me demandais quels types d'animaux arrivaient donc à survivre sous ces températures arctiques. Uniquement vêtus de vêtements en laine sous une combinaison étanche, nous nous battions contre le temps et contre l'océan impitoyable.

Oliver Hicks et George Bullard,
deux aventuriers des temps modernes.

Au bout de 46 heures de pagayage ininterrompu, nous sommes arrivés sur une plage au nord-ouest de l'Islande. A peine capables de tenir debout, nous nous sommes traînés jusqu'à un cours d'eau où nous nous sommes effondrés.

La vie à bord du kayak était on ne peut plus pénible, la moindre tâche nous prenait une éternité. Des repas chauds étaient une bonne façon d'éviter le plus grand risque qui nous guettait : celui de l'hypothermie. Mais comme vous vous imaginez sans doute, la cuisine en mer est compliquée, et de préparer des plats chauds à bord d'un kayak est quasiment impossible.

Les deux semaines suivantes, nous pagayions 600 miles nautiques le long des promontoires de la côte nord de l'Islande. Nous avons non seulement pu admirer des fjords et des montagnes majestueux, nous avons également rencontré des gens incroyablement généreux et accueillants tout au long

LES FAITS

QUI ? Oliver Hicks (34) et George Bullard (27).

QUOI ? Une expédition de l'extrême à la pagaie, du Groenland en Écosse en passant par l'Islande et les Îles Féroé.

QUAND ? Partis du Groenland le 30 juin 2016, Hicks et Bullard ont atteint la baie de Balnakeil le 4 septembre 2016 après un voyage de 66 jours en tout.

LE NAVIRE : Un kayak de mer Inuk Duo de 6,8 m légèrement modifié, fabriqué en fibres de carbone, avec une coque renforcée au kevlar. C'est un kayak léger et rapide, conçu pour parcourir de grandes distances.

Rendez-vous sur http://www.ollyhicks.com/new-blog/ pour plus d'information..

Hicks et Bullard arrivant à Tjørnuvík à 3h du matin. A l'horizon, on voit les silhouettes menaçantes des rochers *« Risin og Kellingin »* (le Géant et la Commère), qui témoignent en silence de l'exploit de ces hommes. Photo : Harald Bjorgvin.

de notre parcours, jusqu'à notre dernier arrêt avant de repartir vers le large, avec cap sur les Îles Féroé.

Islande – Îles Féroé

La traversée entre l'Islande et les Îles Féroé était notre passage le plus dangereux en pleine mer, dans un secteur appelé *« The Devil's Dance Floor »* - la piste de danse du diable. Nous n'avions pas de bateau suiveur, donc une fois partis, nous ne pouvions revenir en arrière, et nous devions emmener avec nous toutes les affaires dont nous aurions besoin, de l'eau potable au papier hygiénique. Cette traversée était censée nous prendre environ une semaine, mais comme les prévisions météo ne sont pas très précises aussi long temps à l'avance, ce n'était pas sans dangers. Si le temps devait se dégrader brutalement, nous n'aurions aucun moyen de nous abriter.

Notre arrivée aux Îles Féroé, connues pour leurs promontoires abrupts qui plongent droit dans la mer, reste un moment inoubliable. Depuis une distance de 240 miles nautiques nous visions un passage large de 500 mètres pour accéder au grand détroit qui traverse l'archipel. Entre les îles, le courant marin peut atteindre 8 km/h, ce qui peut donner des eaux très turbulentes. Nous sommes arrivés au lever du soleil, vers 3h du matin, entourés de parois rocheuses interminables et sur une mer d'huile. Nous avons accosté sur la plage, et nous avons grimpé hors du kayak, tellement soulagés de sentir de nouveau la terre ferme sous nos pieds.

Nous étions partis depuis presque deux mois, et l'été commençait à tirer vers sa fin. Les fenêtres météo dont nous avions besoins étaient non seulement plus courtes mais également plus rares. Le temps était notre maître impitoyable, le seul facteur qui déciderait si notre expédition serait un échec ou une réussite. Et en effet, notre première tentative de traverser la piste de danse du diable s'acheva lorsqu'après trois jours nous fûmes obligés d'embarquer sur un navire de pêche à 50 miles nautiques de la côte et de nous laisser ramener aux îles – toute une péripétie en soi.

Après trois semaines d'attente et une tentative de départ ratée, nous avons enfin entrevu une petite chance de quitter les Îles Féroé pour atteindre la terre ferme écossaise. Le répit météorologique était court, donc l'île de North Rona à 45 miles nautiques au nord-ouest de la terre ferme nous semblait être le meilleur endroit pour faire escale… mais encore fallait-il arriver jusque-là.

« Il est 5h15 du matin, nous sommes dans l'Atlantique Nord, à 70 miles nautiques des côtes. Le soleil menace tout juste de se pointer au-dessus de l'horizon, et cela fait 30 heures que nous pagayons notre kayak de 26 pieds sans relâche. Nous sommes épuisés, nous avons des hallucinations, et notre survie ne tient qu'à un fil. Nous avons vraiment besoin de sommeil, mais si nous dormons, les intempéries s'abattront-t-elles sur nous ? »

Avec juste quelques minutes d'avance, nous avons atteint North Rona avant que la tempête n'éclate et que les chevaux blancs de la mer ne se déchaînent contre nous. Jamais la terre ferme sous les pieds ne sera arrivée autant à point. Cependant, North Rona est une île déserte et abandonnée dépourvue d'eau douce, donc même après l'avoir atteinte, nous restions face à un problème de survie. Nous nous sommes débrouillés en collectant de l'eau de pluie dans les rochers et en chassant des oiseaux de mer.

Est-ce que nous pensons que « the Finman » (l'inuit) avait parcouru tout ce long chemin à la pagaie ? Nous pensons qu'il y a d'autres explications, plus réalistes, de la façon dont il a pu se retrouver à Aberdeen. Il a par exemple pu être ramassé par un baleinier puis remis à l'eau lorsqu'il est tombé malade.

66 jours après avoir quitté la côte du Groenland, nous sommes arrivés tranquillement à la pagaie dans la baie de Balnakeil au nord de l'Écosse, après avoir réalisé quelque chose que probablement personne n'avait réalisé avant nous, et que personne de sain d'esprit ne retentera jamais !

George Bullard

Sólrun Løkke Rasmussen inaugure le salon. Photo: Steen J. Petersen

Salon : "Lettres et cartes postales 2016"

Quelques mots d'un collectionneur de timbres

Pendant le week-end du 5 au 6 novembre 2016, la Poste féroïenne a fêté ses 40 ans lors du salon « Lettres et cartes postales 2016 » à Frederiksberg au Danemark.

C'était la Féroïenne Sólrun Løkke Rasmussen, épouse du Premier ministre danois, qui inaugurait le salon avec Svanbjørg Manai, directrice de Posta, et Flemming Petersen, président de la FFF et de l'association des commerçants.

Les philatélistes collectionneurs des îles Féroé avaient été invités par la Poste féroïenne à exposer et plus de 100 cadres avaient été inscrits. Il y avait beaucoup de très belles collections, des temps anciens jusqu'à aujourd'hui. Des exposants de nombreux de pays montraient des thèmes bien différents dans le domaine de la philatélie féroïenne.Au niveau international, on trouvait à côté des exposants des îles Féroé, ceux du Danemark, de la Norvège, de la Suède, de l'Allemagne et de l'Angleterre. Et même certains exposants qui ne pouvaient pas venir personnellement nous avaient envoyé leurs précieux biens pour que nous puissions tous nous réjouir devant ces objets exposés. Un grand merci à tous ceux qui ont œuvré pour que l'exposition soit si complète.

Svanbjørg Manai, directrice de Posta Stamps, Îles Féroé, Flemming Petersen, président de la FFF, Lars Løkke Rasmussen, Premier ministre danois et Sólrun Løkke Rasmussen. Photo : Steen J. Petersen.

Beaucoup de collections différentes ont été exposées comme celles de Færingehavn, Postdamper Ruth, L'histoire postale de la période préphilatélique à nos jours, La Seconde Guerre mondiale, La morue salée, Neopost, Oblitérations en étoile, La poste aérienne, Vignettes d'affranchissement récentes, des collections avec différents motifs, des collections de variantes, le cahier

Ralf Masukowitz et son WW2 cadre avec l'historien de Neopost 446 Metermark. Photo: Steen J. Petersen

1975, les oblitérations de jour Tórshavn... Un travail magnifique de la part des exposants.

La Poste féroïenne avait également organisé une soirée pour les exposants et les partenaires. Ce fut une réussite à l'origine de beaucoup de nouvelles relations entre collectionneurs.

C'était un week-end fort sympathique où les collectionneurs « féroïens » parlaient l'allemand, l'anglais, le norvégien, le suédois et le danois. Tout le monde admirait mutuellement les belles collections. Les préparatifs avaient été faits dans le plus grand sérieux, à la grande satisfaction des visiteurs. C'était aussi un forum pour l'échange des savoirs et tout le monde était content de pouvoir construire des réseaux par le biais de cet intérêt commun. En deux mots : un week-end réussi. J'espère revoir prochainement ces collectionneurs lors de futures expositions. Il est certain que les collectionneurs des îles Féroé se réjouissent d'avoir cette passion.

Steen J. Petersen

Brian Hague, Svanbjørg Manai et Peter Sondhelm. Photo: Steen J. Petersen

Émissions nouvelles le 15 mai 2017

Émission nouvelle :	**Les noces d'or royales**
Date d'émission :	15.05.2017
Valeur :	50,00 DKK
Numéros :	FO 858
Format, bloc :	130 x 75 mm
Format, timbre :	40 x 40 mm
Dessin :	Torben Eskerod / Jacob Monefeldt
Technique d'impression :	Offset
Imprimerie :	Cartor Security Printing, France
Usage postal :	Lettres recommandées, 0-50 g.

Le motif des timbres sera dévoilé à une date ultérieure

FO 859-860

Pression d'epreuve

Émission nouvelle :	**Europa 2017: Châteaux**
Date d'émission :	15.05.2017
Valeur :	9,50 et 17,00 DKK
Numéros :	FO 859-860
Format, timbre :	30 x 40 mm
Dessin :	Janus Guttesen
Technique d'impression :	Offset
Imprimerie :	OeSD, Autriche
Usage postal :	Petit lettres sur les Iles Féroé, 0-50 g. et petit lettres pour l'Europe, 0-50 g.

FO 861-864

Pression d'epreuve

Émission nouvelle :	**H. C. Lyngbye 1817**
Date d'émission :	15.05.2017
Valeur :	9,50, 13,00, 19,00 et 22,00 DKK
Numéros :	FO 861-864
Format, timbre :	30 x 40 mm
Dessin :	Ole Wich / KimSimonsen
Technique d'impression :	Offset
Imprimerie :	La Poste, France
Usage postal :	Petit lettres pour l'Europe et pour autres pays, 0-50 g, grandes lettres aux Iles Féroé, 0-50 g. et petit lettres pour l'Europe, 51-100 g.

Disposition : Posta Stamps - Photo de couverture : Oliver Hicks et George Ballard à Tjørnuvík. Photo : Harald Bjorgvin - Imprimerie : Føroyaprent

Posta Stamps
Óðinshædd 2
FO-100 Tórshavn
Iles Féroé

Tel. +298 346200
Fax +298 346201
stamps@posta.fo
www.stamps.fo

Multilingual webshop: www.stamps.fo

/faroestamps